



Institution Sainte-Thérèse Les Cordeliers

Année scolaire 2013-2014

Atelier artistique 6^{ème}

F. Cinquin, V. Rouquette, F. Gagneux

SOMMAIRE

Le nouveau festin des ogres (Anaïs)

La banane de pierreries (Lomane)

Le paysan aventurier (Clorindé)

Barbe verte (Romane)

Langue au chat (Camille, Maëlle, Marion)

Les contes ont été écrits et illustrés par les
élèves. La technique utilisée est celle de la
linogravure.

LE NOUVEAU FESTIN DES OGRES

Le nouveau festin des ogres

Alors voilà ! Tout a commencé il y a fort longtemps, dans la forêt des grands hêtres, vivait le dernier et le plus gourmand des ogres à cent mille lieues à la ronde : Ventrecreux.

La devise de Ventrecreux était : « toujours faim pour un humain ». Il adorait croquer les enfants, plus pratiques à dévorer que les adultes ou les vieillards un peu trop coriaces à son goût.

Ventrecreux avait un adorable fils, P'titloup, qui lui causait bien des problèmes : P'titloup n'aimait que les hamburgers et s'était mis en tête de faire renoncer son père à la chair humaine. Il faut dire que P'titloup avait bien du mal à conserver un camarade, étant donné que son père avait toujours faim.

Dans la forêt des grands hêtres, tout le monde avait peur de Ventrecreux. Tout le monde sauf Mélusine, une sorte de sorcière un peu fée, ou une fée un peu sorcière, nul ne savait vraiment.

Un beau matin de printemps, n'ayant trouvé personne pour jouer avec lui (et pour cause...), P'titloup se rendit chez Mélusine et lui confia ses tourments.



- Mélusine, je n'en peux plus de mon père. Il croque mes amis les uns après les autres. Aide-moi, Mélusine, je t'en prie, il doit bien exister un remède pour le faire renoncer ! Il pourrait manger des hamburgers, comme moi, c'est tellement bon !

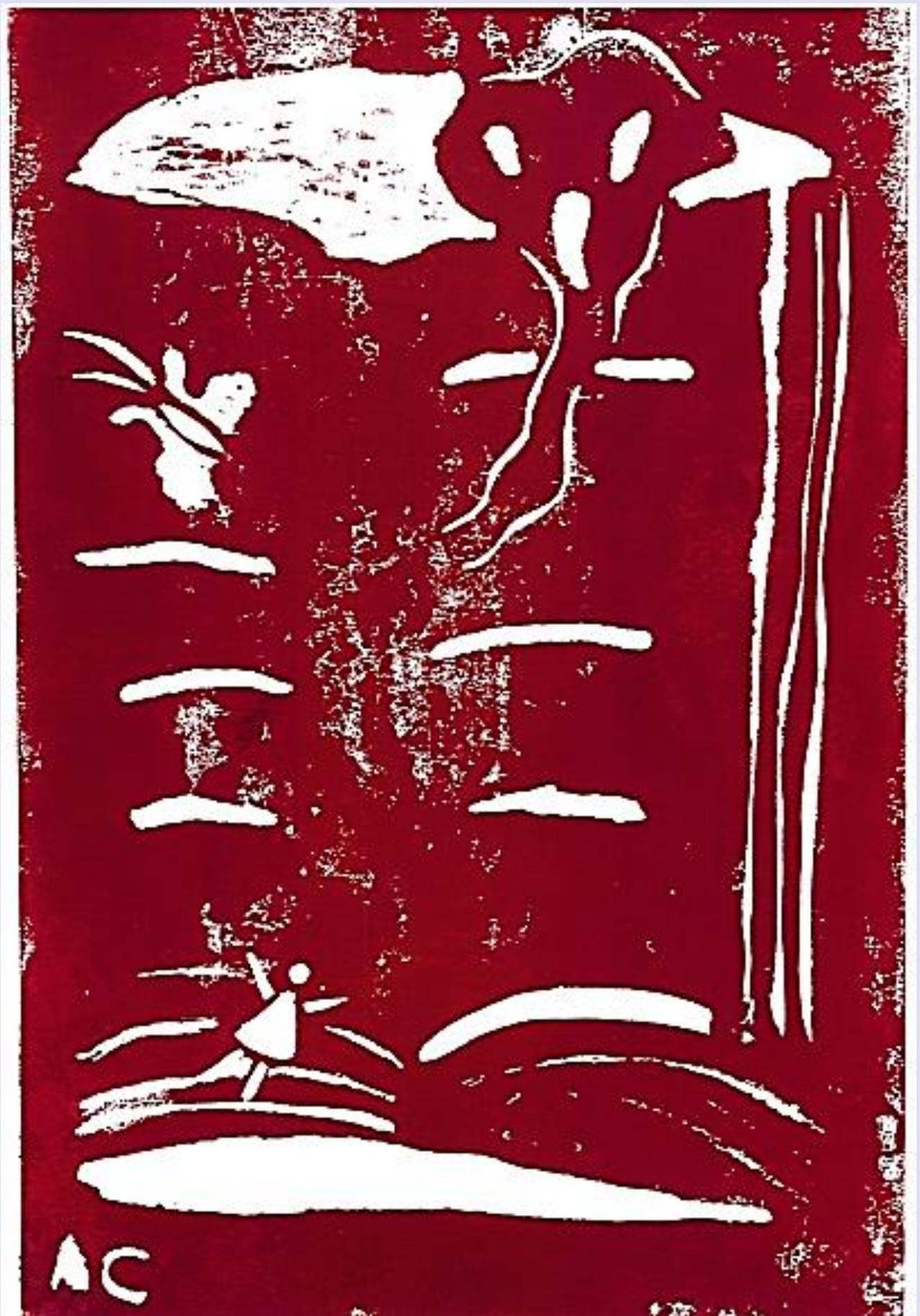
- P'titloup, tu as raison. Il doit exister une formule. Je n'y vois plus très bien, tu sais, je n'arrive plus à lire mon grimoire. Il va falloir que tu m'aides. Veux-tu l'attraper, là, sous mon lit ?

P'titloup accepta sans hésiter, et le regretta un peu lorsqu'il attrapa, sous le lit, deux chats noirs aux yeux luisants, une chouette empaillée, une casserole de hannetons, et enfin... Un grimoire plus très neuf, mais très lourd.

La quête de la formule magique qui fait perdre le goût de l'humain aux ogres, était bien enfouie dans le grimoire de Mélusine, mais il leur fallut des semaines de patience pour la retrouver. Pensez ! 1364 pages, que P'titloup déchiffrait à haute voix.

Enfin, un beau matin, alors que P'titloup reprenait sa lecture sans trop y croire... Il trouva le chapitre qu'il cherchait ! « Ogre en colère, ogre affamé, ogre de la forêt : retour à l'état humain ». La formule consistait à réciter quelques mots, en prenant soin de regarder l'ogre droit dans les yeux. Heureusement, pas de préparation compliquée, de décoction de queue d'âne ou de... vous m'avez comprise.

Mélusine rassura P'titloup : grâce à ces paroles, tout ogre devrait être délivré de son appétit pour la chair humaine, à



tout jamais. P'titloup apprit par cœur la formule magique. Il la testa sur l'un des chats noirs de Mélusine, qui s'enfuit en miaulant, le poil hérissé.

Puis il se résolut à rentrer chez lui et à affronter son père.

Avant de commencer, P'titloup se confectionna trois énormes hamburgers, histoire de se donner du courage. Il faut dire que Mélusine cuisinait très mal et que tout ce temps en sa compagnie, il avait mangé beaucoup de racines macérées, pas du tout à son goût.

Alors qu'il commençait son somptueux repas, son père arriva furieux :

- Où étais-tu, fils ?

P'titloup réunit tout son courage et fit face à Ventrecreux. D'une traite, il récita la formule en regardant son père droit dans les yeux, sans hésiter une seconde :

- « Tournicoti, tournicota, plus un ogre tu ne seras. »
Ventrecreux se jeta, figurez-vous, sur le hamburger de P'titloup... et l'engloutit en un clin d'œil.

Depuis ce jour, Ventrecreux n'avale plus aucun humain, pour le plus grand bonheur de son fils. Mais il dévora des tonnes de... vous savez quoi...

Anaïs

LA BANANE DE PIERRERIES

La banane de pierreries

Jadis, dans une contrée lointaine, vivaient une veuve et ses trois enfants. L'aînée se nommait Jaseline, sa chevelure luisait comme mille étoiles et ses yeux semblaient enfermer tout un ciel bleu. La cadette, Brumelane, lui ressemblait fort ; cependant elle possédait des cheveux bruns ce qui lui donnait un air mystérieux. Quant au benjamin, Jauffrey, il était roux comme le feu avec des yeux vert émeraude. Ce garçon était gai, plein d'humour et de répartie, il savait jongler avec les mots, les balles et les faveurs du roi qui l'avait pris en sa compagnie, ce qui permettait l'aisance de sa famille.

Un jour, un rival jaloux arriva et captura Jauffrey pour l'enfermer dans une grotte. La famille, sans lui, s'appauvrit jusqu'à ce que l'argent vînt à manquer.

Les deux sœurs n'avaient pas d'autre solution que de partir à la recherche de leur frère. En chemin, elles rencontrèrent un vieil homme qui semblait les attendre. Il leur indiqua qu'il fallait récupérer la banane de pierreries pour pouvoir libérer leur frère, Jauffrey, de la grotte où il était enfermé. Bizarre, pensèrent les deux jeunes filles : « Ami ? Ennemi ? Piège ? Qu'est-ce qu'une banane de pierreries ? » Sans connaître de réponses à leurs questions, les deux jeunes filles dirent au revoir au vieil homme et prirent le chemin de cette fameuse banane de pierreries avec une certaine hésitation.



Plus tard, elles rencontrèrent un vortocolle. Cette bête est un petit chien qui, avec ses dents, est capable de tuer un géant. Brumelane donna à l'animal le dernier bout de saucisson qui lui restait, ce qui rendit le vortocolle très gentil. Il leur dit : « Comme vous avez nourri mon estomac, je vous propose de vous protéger pendant votre voyage car je connais votre quête. »

- « Merci ! s'écria Brumelane, tu nous sauves la vie. »

Elles partirent guidées par le vortocolle, mais quelque temps après, tous les trois rencontrèrent un orso. Un orso est une bête mi-ours mi-chameau qui est féroce et très dangereuse. Pour défendre les deux jeunes filles, le vortocolle attaqua l'orso et, comme il avait un bon goût de chocolat, il le dévora, pensant en laisser un morceau à chacune des deux jeunes filles. Tout à coup, la banane de pierreries apparut et se jeta sur les restes de l'orso, qu'elle avala goulûment.

Pour les remercier de ce festin, la banane de pierreries décida d'aider le petit groupe. Celui-ci monta donc sur la banane devenue grosse afin de pouvoir les transporter. Ils s'envolèrent ainsi tous ensemble jusqu'à la grotte où était enfermé le pauvre Jauffrey.



A l'entrée de la grotte, ils trouvèrent un fuseau abandonné qui leur servit à endormir les gardes de la grotte pendant cent ans. Ils purent alors délivrer Jauffrey, et ils rentrèrent joyeusement tous ensemble retrouver la mère de la fratrie, qui pensait avoir perdu tous ses enfants. Le vortocole repartit. Et c'est ainsi que Jaseline, Brumelane, Jauffrey et leur mère vécurent heureux et pour toujours ...

Lomane

LE PAYSAN AVENTURIER

Le paysan aventurier.

Il était une fois, un paysan péruvien qui était très pauvre mais très beau. Il vivait dans une toute petite maison qui tombait en ruines et il avait à peine de quoi nourrir sa famille.

Un jour, désespéré, il alla trouver la vieille sorcière des marais. Il lui demanda si elle pouvait faire quelque chose pour lui. Comme elle était bonne, elle lui donna un bracelet magique et lui expliqua comment il fonctionnait : « Quand tu auras mis ce bracelet, si tu penses à n'importe quel animal, tu te transformeras en l'animal auquel tu auras pensé. »

En rentrant chez lui, il se demanda en quoi cela l'aiderait pour sortir de sa misère. Chez lui, il monta dans son grenier et le fouilla. Il trouva une vieille carte qui indiquait l'emplacement d'un temple Inca où reposait un trésor. Le paysan se dit que cela devait être la sorcière qui l'avait mis ici, car il avait fouillé ce même grenier de fond en comble la veille, et n'avait rien trouvé.



Le paysan montra la carte à sa famille et déclara : « J'aurai tôt fait de revenir avec de l'or, et nous seront riches ! » Alors, sur ces paroles, il remplit un baluchon avec des vivres, prit un bâton, attacha un couteau à sa ceinture et partit. Il marcha pendant des jours et des jours. Bientôt, il ne lui resta plus qu'une moitié de pain, une tranche de jambon et un peu d'eau au fond de son outre en peau de vache. Il arriva enfin près d'une source d'eau. Le pauvre était assoiffé, et il se précipita vers celle-ci. A peine avait-il touché l'eau qu'un géant fait de sable se matérialisa devant lui. Courageux, le paysan sortit son couteau et le lui enfonça dans le ventre, mais comme le géant était de sable, le pauvre homme passa entièrement au travers du corps. Le géant le saisit, et le paysan pensa qu'il était fait comme un rat. Comme il avait pensé à un rat et qu'il avait gardé le bracelet magique à son poignet, il se transforma en un tout petit rat. Si petit que le géant ne le voyait plus et le paysan put aller boire. Le géant disparut comme il était apparu et le paysan se transforma de nouveau en humain. Il remplit son outre et continua son chemin.

Quand finalement il arriva devant le temple Inca, il se dit qu'il devait sûrement y avoir des pièges partout pour que le trésor soit en lieu sûr. Par prudence, avant d'entrer,



il se métamorphosa en chauve-souris, pour mieux voir dans le noir et pour éviter les pièges. Le temple était immense. Trois chemins s'offraient à lui. Lequel choisir ? Il essaya celui de droite. Une immense porte se referma derrière lui. Il était coincé. Le plafond commença à descendre doucement. Le paysan regarda partout dans la pièce s'il y avait quelque chose pour stopper le plafond de descendre. Il trouva, incrustée dans un mur, une tablette de pierre avec d'étranges symboles marqués dessus. Il appuya au hasard sur plusieurs symboles en même temps, et cela ouvrit une porte dérobée. Il courut vers celle-ci, et dès qu'il eut franchi la porte, le plafond écrasa le sol. Le paysan suivit un long couloir illuminé par plein de torches. Au bout, il y avait la salle du trésor. Celui-ci était gardé par un dragon.

Le dragon était immense. Ses yeux étaient flamboyants comme de la braise, ses dents étaient tranchantes comme des rasoirs, ses griffes pouvaient déchiqueter un éléphant en quelques instants, son souffle était brûlant comme un volcan, et sa queue était longue de plusieurs centaines de mètres. Le dragon hurla : « Qui ose déranger mon sommeil ? Toi, un tout petit humain insignifiant ?! » Le dragon attrapa le paysan, le renifla, lui prit le bracelet magique, et l'essaya comme si c'était une bague. Tout à coup, il lâcha le paysan et se mit à rétrécir, rétrécir...

Bientôt, on ne vit plus qu'une épaisse brume blanche. Quand elle fut dissipée, on ne voyait plus un terrifiant dragon, mais un homme tout maigre. Celui-ci dit : « Merci de m'avoir délivré de ce terrible sort, mon brave. Si vous le voulez bien, je vais vous raconter ma triste histoire : il y a fort longtemps, j'étais prince d'un grand royaume. Un soir, une vieille femme vint frapper à ma porte, me demandant l'hospitalité. J'ai fait l'erreur de refuser sa requête, et il s'avérait que cette dame était une fée. Je l'avais mise en colère, et pour se venger, elle me jeta une malédiction. »

Après avoir écouté l'histoire du prince, le paysan remplit son baluchon de richesses et invita l'homme à vivre chez lui.

Depuis, le paysan, sa femme, ses enfants, et le prince ne manquèrent plus jamais de rien, et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

Clorindé

BARBE VERTE

Barbe Verte.

Il était une fois un homme très gentil et très riche : il avait de belles maisons à la ville et à la campagne, des meubles en broderie et il mangeait dans de la vaisselle d'or et d'argent.

Malheureusement, cet homme avait une barbe de couleur verte qui le rendait si laid qu'aucune femme ne voulait l'épouser. Il avait beau la raser ou la teindre, cela ne durait jamais assez longtemps pour qu'une femme tombe amoureuse de lui. On le surnommait même « Barbe Verte ! »

Il était tellement triste qu'on se moque de lui qu'un jour, il décida de s'enfermer dans une tour et de s'y cacher pendant des années. Pour être sûr de ne pas être dérangé et être tranquille pour trouver une solution à son problème, il acheta très cher un dragon à un marchand.

Quelques années plus tard, un magicien qui passait par là tua le dragon en pensant qu'une jolie princesse était emprisonnée dans la tour. C'est alors qu'il découvrit Barbe Verte complètement désespéré. Le magicien, ayant de la pitié pour cet homme qu'il devinait très gentil, lui offrit



une potion magique qui lui rendit une barbe de couleur normale. Fou de joie, Barbe Verte remercia vivement le magicien et lui donna beaucoup d'argent.

De retour dans son village, toutes les femmes furent surprises de le voir ainsi. Plusieurs d'entre elles tombèrent amoureuses de lui. Il n'avait que l'embarras du choix et, à partir de ce jour, plus personne ne l'appela Barbe Verte !

Romane.



LANGUE AU CHAT

Langue au chat

Il n'y a pas très longtemps, sur une île privée, habitait une princesse nommée Aurélia. Elle n'était pas vraiment comme les autres... Elle était toujours habillée d'un maillot de bain multicolore, un tout petit chapeau de paille, un paréo trop grand. Elle possédait un bateau, un port, un avion privé et un aéroport, lui aussi privé. Un jour elle décida de partir en avion dans un pays très froid et inconnu. Elle prit un grand sac dans lequel elle mit : une noix de coco, une bouteille remplie de sable et un gros coquillage. Arrivée dans ce pays désertique, elle ouvrit son sac et découvrit une vieille méduse mortelle, toute ridée, accompagnée d'un chat qui bondit hors du sac. Aurélia eut peur et demanda à Marcia, la méduse, comment faire pour qu'elle disparaisse.

Marcia répondit : « Il faut que tu répondes à une question et après tu pourras partir. »

Aurélia eut peur que la question ne soit trop difficile.

« Comment s'appelle mon chat ?

- Je ne sais point ! Je donne ma langue au chat !

Marcia appela son chat, nommé Tom, puis coupa la langue d'Aurélia pour lui donner. Le sang giclait, il y avait des tâches partout sur la glace. Aurélia perdit la parole. Sa marraine la fée arriva en entendant sa souffrance. Elle prit son grimoire magique et lut une formule qui fit disparaître

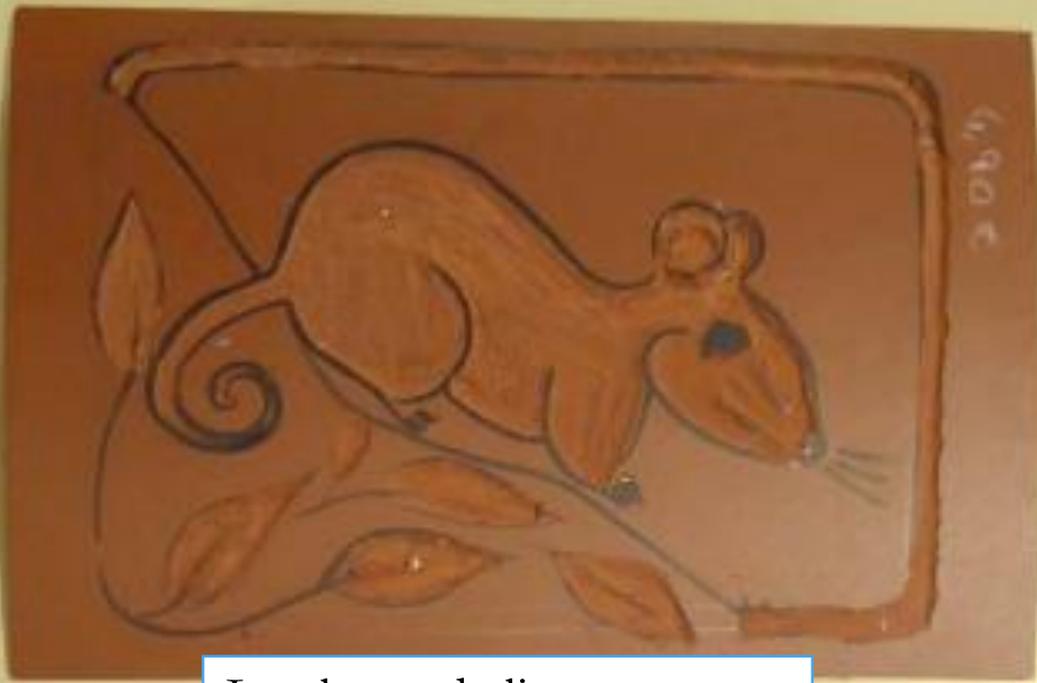


Marcia. Elle lut ensuite une autre formule qui redonna la langue et la parole à Aurélia. La fée disparut et Aurélia put rentrer chez elle. Elle ressortit toutes les affaires de son sac en vérifiant bien de ne pas avoir ramené un mauvais souvenir de cette île.

Elle se promet de bien réfléchir avant de parler. En effet, certaines expressions peuvent être interprétées au sens propre !

Camille, Maëlle, Marion





La plaque de linogravure et la gouge.



Le dessin imprimé



Graver



Encreur



Appliquer la plaque gravée
et encrée sur un beau
papier avec une presse.



Atelier artistique 2014.
Anaïs, Camille, Clorindé, Jimmy, Lomane,
Maëlle, Marion, Romane, Victoria.
Mmes Rouquette, Cinquin & M. Gagneux.